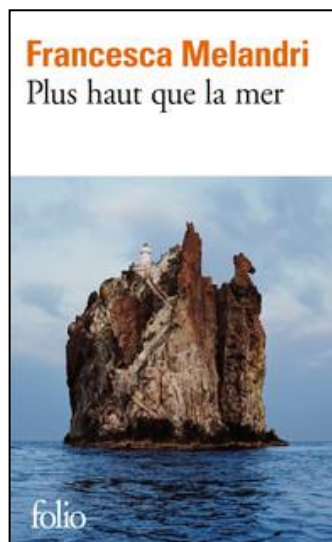


Les recensions de la boutique

N° 25

Monastère N-D d'Hurtebise



Francesca Melandri *Plus haut que la mer*

Traduit de l'italien par Danièle Valin

Gallimard, 2015, et Folio, 2016, n° 6103, 224 pp.

Si l'on veut garder quelqu'un vraiment à l'écart du reste du monde, il n'y pas de mur plus haut que la mer...

C'est pourquoi, durant « les années de plomb », l'Italie installe un quartier de haute sécurité pour détenus dangereux, politiques ou droit commun, sur une petite île au large de la Sardaigne. Au milieu de paysages magnifiques, de senteurs délicieuses, s'élève un centre carcéral au régime strict.

Ce jour de 1979, un homme et une femme embarquent séparément sur la vedette pénitentiaire qui va les conduire sur l'île. Paolo, ancien professeur de philosophie, vient voir son fils, terroriste homicide. Luisa, agricultrice qui élève seule ses cinq enfants, rend visite à son mari, homme violent qui a tué un compagnon de beuverie puis le gardien d'une autre prison. Les proches des détenus ne peuvent passer avec eux qu'un bref moment. À part les prisonniers et le personnel pénitentiaire, nul ne peut loger sur l'île. Mais un Mistral violent empêche la vedette de reprendre la mer. Paolo et Luisa, surveillés par un jeune gardien, Pierfrancesco, doivent attendre le lendemain pour pouvoir partir.

Il ne va rien se passer cette nuit-là sur l'île. Et pourtant, l'existence de ces trois personnes va être bouleversée. Il ne va rien se passer sinon une attention, une compréhension, une bienveillance qui vont unir ces trois personnes que rien n'aurait dû rapprocher et apporter douceur et apaisement dans leurs vies malmenées.

« *L'enfer, c'est les autres* » affirmait Sartre. La violence de l'Italie des années de plomb, la brutalité de la vie dans le pénitencier lui donnent raison. Mais la rencontre brève et intense entre Paolo, Pierfrancesco et Luisa, lui donne tort. Même au milieu du malheur et de la détresse, « les autres » peuvent tout-à-coup devenir des proches et apporter la douceur d'un apaisement.

Écrivain mais aussi scénariste et réalisatrice, Francesca Melandri signe avec « *Plus haut que la mer* » un second roman tout différent du précédent. Le premier était une belle fresque historique et familiale (1). Celui-ci respecte la classique règle des trois unités: unité d'action, de temps, de lieu. L'écriture est sobre, la description des sentiments aussi pudique qu'elle est intense. Une intensité en accord avec les vibrations de la nature dont la présence est importante et rendue de manière visuelle et sensorielle: omniprésence de la mer, de ses reflets, de ses vagues bouillonnantes, de sa senteur iodée mêlée à celles des plantes épanouies sous la chaleur... Ce n'est pas un hasard si Francesca Melandri a placé en exergue de son roman la phrase d'Euripide, « *La mer lave tous les maux des hommes* ».

C'est « un roman tout en subtilité sur ces infimes moments de grâce qui font basculer les vies » annonce la quatrième de couverture de l'édition Folio. Il faut généralement se méfier de ce qu'affirment les couvertures, mais celle-ci dit vrai.

Anne-Marie Pirard

(1) Après « *Eva dort* », fresque historique et familiale, Gallimard, 2012. Egalement disponible en Folio (n° 6103).